

L'histoire de Sarda Garriga retracée à Mesnil-sur-l'Estrée

- Par Fabrice Floch
- Publié le 25/02/2016 | 12:03, mis à jour le 25/02/2016 | 17:27

Sarda Garriga est mort et a été enterré à Mesnil-sur-l'Estrée en 1877. L'histoire du « libérateur » des esclaves de La Réunion est enfin associée à sa sépulture. Des panneaux racontent la vie extraordinaire de ce fils de berger des Pyrénées-Orientales.



© D.R



Le 20 Décembre 1848 restera à jamais associé au nom de Sarda-Garriga. Ce jour là, le représentant de la république française libérait les 63 000 esclaves que l'on comptait sur le sol de La Réunion.

Naît en 1808 dans les Pyrénées-Orientales, ce fils de berger baptisé Joseph-Napoléon Sarda-Garriga s'engage pour la défense des droits de l'homme dès l'âge de 20 ans.

En 1848, receveur des finances, Sarda-Garriga est désigné par le gouvernement de la seconde république française pour se rendre sur l'île de La Réunion afin de libérer les esclaves.

21 coups de canon

L'annonce historique de « papa Sarda » fut saluée par 21 coups de canon tirés sur le Barrachois précise [sur son blog Jean-claude Legros](#).

En 1849, il est révoqué par Louis Napoléon Bonaparte. En 1852, il prend de nouvelles fonctions en Guyane. De retour en France un plus tard, il s'installe dans l'Eure à [Mesnil-sur-l'Estrée](#) en 1863 en faisant l'acquisition du prieuré d'Heudreville. C'est là, loin de ses montagnes d'origine, qu'il meurt en 1877 à l'âge de 69 ans complètement ruiné.

Un grand humaniste du 19^e siècle

Si le nom de Sarda-Garriga est connu de tous les réunionnais, en revanche son histoire personnelle est longtemps restée un mystère. Sa vie, sa mort, comme Mesnil-sur-l'Estrée sont sortis de l'ombre via les réseaux sociaux. Au début de ce mois de Février 2016 des panneaux explicatifs ont été implantés dans le cimetière de la commune Normande [révèle sur son site le journal paris-normandie](#). Bernard Duplat, président de l'association de sauvegarde du patrimoine meslinois précise : « *Depuis longtemps, les visiteurs voulaient en savoir plus* ».

C'est désormais chose faite, des panneaux retracent l'histoire de ce grand humaniste du XIX^e siècle.

Document : voici la déclaration de Sarda Garriga faite aux travailleurs le 20 décembre 1848

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

20 DÉCEMBRE 1848.

AUX TRAVAILLEURS.

MES AMIS,

Les décrets de la République française ont été exécutés : vous êtes libres. Tous égaux devant la loi, vous n'avez autour de vous que des frères.

La liberté, vous le savez, vous impose les obligations. Soyez dignes d'elle, en montrant à la France et au monde qu'elle est inséparable de l'ordre et du travail.

Jusqu'ici, mes amis, vous avez suivi mes conseils; je vous en remercie. Vous me prouvez que vous m'aimez en remplissant les devoirs que la Société impose aux hommes libres.

Ils seront doux et faciles pour vous. Rendre à Dieu ce qui lui appartient; travailler en bons ouvriers comme vos frères de France, pour élever vos familles: voilà ce que la République vous demande par ma voix.

Vous avez tous pris des engagements de travail; commencez-en dès aujourd'hui la loyale exécution.

Un homme libre n'a que sa parole, et les promesses reçues par les magistrats sont sacrées.

Vous avez vous-mêmes librement choisi les propriétaires auxquels vous avez loué votre travail; vous devez donc vous rendre avec joie sur les habitations que vos bras sont destinés à féconder et où vous recevrez la juste rémunération de vos peines.

Je vous l'ai déjà dit, mes amis, la Colonie est pauvre: beaucoup de propriétaires ne pourront peut-être payer le salaire convenu qu'après la récolte. Vous attendrez ce moment avec patience. Vous prouvez ainsi, que le sentiment de fraternité recommandé par la République à ses enfants, est dans vos cœurs.

Je vous ai trouvés bons et obéissants; je compte sur vous. J'espère donc que vous ne donnerez peu d'occasions d'exercer ma sévérité; car je la réserve aux méchants, aux paresseux, aux vagabonds et à ceux qui, après avoir entendu mes paroles, se laisseraient encore égarer par de mauvais conseils.

Mes amis, travaillons tous ensemble à la prospérité de notre Colonie. Le travail de la terre n'est plus un signe de servitude depuis que vous êtes appelés à prendre votre part des biens qu'elle prodigue à ceux qui la cultivent.

Propriétaires et travailleurs ne forment plus désormais qu'une seule famille dont tous les membres doivent s'entraider. Tous libres, frères et égaux, leur union peut seule faire leur bonheur.

La République, mes amis, a voulu faire de vous ce qu'elle vous a donné. Qu'elle puisse dire que vous avez compris sa généreuse pensée, en vous rendant dignes des bienfaits que la liberté procure.

Vous m'appelez votre père; et je vous aime comme mes enfants; vous écouterez mes conseils: reconnaissance éternelle à la République française qui vous a fait libres! et que votre devise soit toujours Dieu, la France et le Travail.

VIVE LA RÉPUBLIQUE!

Signé SARDA-GARRIGA.

